

**Session nationale des délégués diocésains**  
**de la Coopération Missionnaire**  
**Célébration 22 janvier 2012**

**Maison de la Conférence des Evêques de France**

*Introduction*

D'un coin de Galilée jusqu'aux extrémités du monde, c'est le script de la scène que nous rapporte l'Evangile d'aujourd'hui. C'est la synthèse de la mission, telle que le Christ la confie à son Eglise, à chacune de nos Eglises, à chacun d'entre nous.

Au cœur de cet itinéraire, il y a des bornes, des jalons. Vatican II, l'encyclique *Fidei Donum*, la lettre de Jean XXIII au cardinal Liénart, il y a des personnes qui sont des grands repères, le pape Jean XXIII, Pauline Jaricot et bien d'autres. Il y a des appels comme *Diaconia* et d'autres. Ce ne sont pas simplement de beaux et de grands souvenirs, des monuments qui doivent orner notre parcours ecclésial, mais des événements qui dynamisent notre engagement de baptisé. Celui-ci prend racine dans notre petit coin de terre et nous engage à avoir une vision qui va jusqu'aux extrémités de la terre. Ce n'est pas une invitation à rêver. Dans notre petit coin de terre l'Eglise du Christ est déjà totalement présent. Animer notre Eglise c'est lui donner ce regard de foi, d'espérance et de charité sans frontières. Cela ne se fera qu'au prix d'une conversion personnelle de notre regard.

*Homélie*

Mc 1, 14-20

Ce passage d'Evangile est particulièrement approprié pour nous aider à pénétrer le secret de la mission au nom de laquelle nous sommes engagés, à cause de laquelle nous sommes rassemblés ce week-end. Ce que nous observons dans cette scène au bord du lac de Galilée est singulier. Jésus passe. Il dit une parole, et ces pêcheurs auxquels il s'adresse sont en quelque sorte faits missionnaires par cette parole. Il les crée dans une nouvelle condition. Rien n'est dit des conditions de

sa proposition, du projet, on ne sait ni où ça va ni de qui il s'agit. Le seul contrat qui est passé : « Je vous ferai pêcheurs d'hommes », ce qui veut tout et rien dire.

Aujourd'hui cela ne se passerait pas comme cela. On négocierait des garanties, une durée, des clauses de sécurité, etc. Avec Jésus il n'y a jamais de négociation. Il parle et des hommes se lèvent prêts à le suivre et à se laisser envoyer par lui. C'est cela qui fait l'Eglise localement et jusqu'aux extrémités de la terre. Cette parole constitutive, constructrice, qui produit des mises en route, des actes dans le sens de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Dans ce passage l'évangéliste met en lumière trois points fondamentaux.

La Parole du Christ fonde la mission. Ce que nous appelons la « coopération missionnaire », c'est le service même de la constitution de l'Eglise : le service d'une Parole qui fait bouger localement et universellement. Les orientations prises par le Conseil Missionnaire National pour les années 2011-2012 le rappellent. C'est la Parole de Dieu qui est source de la mission de l'Eglise. C'est une Parole qui nous envoie vers nos frères pour leur communiquer cette Parole même. Ce dont il s'agit, c'est donc toujours de bien enraciner toute notre action à la source de cette Parole.

La deuxième indication qui nous est donnée est : pour qu'il y ait mission, il faut qu'il y ait conversion. Cette même parole illumine, purifie, convertit. Nous sommes donc appelés, invités à nous laisser transformer par cette parole. Le propos de Jésus n'est pas simplement thérapeutique. En lui c'est le temps de Dieu qui fait irruption dans la vie des hommes et met en question les habitudes et les temps consolidés de chacun. On est au début de la mission de Jésus. L'invitation qu'il adresse à ceux qu'il appelle, c'est de faire un choix dans un monde d'hommes et de femmes entraînés par le conformisme, où on a peur de choisir, de s'engager pour quelque chose qui n'est pas bien connu et simplement à son propre avantage. Jésus fait deux demandes : « Convertissez-vous et croyez à l'Evangile ». Il y a quelque chose de très fort dans cette demande, quelque chose qui est peut-être le secret révolutionnaire du christianisme. Pour changer le monde, il ne faut pas

d'abord demander aux autres de changer, mais il faut commencer par soi-même. La conversion est en fait le changement de soi, de son propre cœur, de ses sentiments, de ses pensées, de son agir. Un total bouleversement de soi-même.

Nous faisons beaucoup de discours, à tous les niveaux, pour dire tout ce qu'il faut changer en politique, en économie, dans les rapports sociaux, mais être disciple du Christ c'est entrer dans une nouvelle vie qui nous demande de laisser nos conformismes, et nous rendre accueillants à une vie nouvelle dont la Parole est la source, et qui est la base de nouvelles visions et de nouveaux projets. Le travail de l'animation missionnaire doit être d'abord de permettre à chacun de prendre la mesure du bouleversement que l'irruption du Christ dans le monde des hommes engage pour nous, de la nouvelle dynamique dans laquelle tous sont entraînés par le Christ. Cela commence quand on croit à l'Évangile et non plus seulement à soi-même.

Ce que nous avons à annoncer ce n'est pas nous, ce ne sont pas nos idées et nos aspirations, mais c'est cette Bonne Nouvelle du Royaume déjà là et encore à construire. Comprendre cela nous conduira nécessairement aussi à réorienter notre travail d'animation missionnaire. Il ne s'agit pas seulement de s'intéresser aux autres, à ceux qui sont loin, aux communautés étrangères, mais de se laisser entraîner avec eux dans ce courant de renouvellement de la foi, de l'espérance et de l'amour. Nos communautés doivent changer, grandir non pas seulement en générosité, mais aussi en adhésion au Christ et à son Évangile. Alors la Bonne Nouvelle pourra aller en tous points de la terre.

Ce passage d'Évangile veut nous rappeler aussi que si l'appel du Christ, son interpellation, s'adresse à chacun personnellement, chacun est co-responsable avec tous ceux qui sont appelés de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Il a fait de ses envoyés non pas un conglomérat de messagers, mais un collège, pour bien signifier qu'ils forment un ensemble profondément uni et solidaire.

Nous pouvons recevoir un bel enseignement de ces choix du Christ pour notre travail d'animation missionnaire. Il s'agit moins de faire un bel organigramme que de se rassembler autour du Christ et de sa Parole, et de porter ensemble, en Eglise, son envoi en mission. Rien de plus facile que de penser que vous êtes un service annexe de l'Eglise dirigé vers l'étranger. Vous êtes ceux qui avez à faire vivre au cœur de l'Eglise la présence de cet Evangile sans frontière qui en est la caractéristique. Vous avez à assurer cette « communion missionnaire » sans laquelle il n'y a pas de vraie mission : un accueil partagé et témoigné de la nouveauté du Christ.

Les messagers ont un champ vaste, jusqu'aux extrémités de la terre. L'animation missionnaire doit veiller à casser l'individualisme et le repli sur soi, que tous se sentent parfaitement solidaires de ces frères du bout du monde. La Galilée pouvait sembler une bien petite terre pour mettre en route une mission universelle. Et pourtant, dit Jésus, c'est là que s'inaugure le Règne de Dieu. Chacune de nos Eglises et ceux qui en sont les membres ont vocation d'universalité. Tel est le message que nous avons à transmettre.

+Marc STENGER  
*Evêque de Troyes*  
*Membre de la CEMUE,*  
*Chargé de l'Amérique Latine.*